

Alix Lerman-Enriquez

Brume et braises



***Pour Benjamin, Gabriel, Jérémie, Elie,
Talía et Raphaël***

Soie

Un corbeau s'est éteint
au creux d'une rose blanche.
Sa carapace s'effrite
en lambeaux de soie noire.

S'y incrustent des gouttes
de lumière comme des ocelles
que je voudrais cueillir à mains nues
comme un bouquet de festons,
ou de gerbes de blé incandescentes.

Les perles de crépuscule
teintent en jaune la terre,
déjà ocre et l'on y voit
des meules d'or
sous le ciel gris perlé.

Le champ est piqueté
d'étéules vif-argent
ou bien couvert d'étoiles
du soir et des glumes
échancrées de notre nuit.

Araignée

Une piqûre d'araignée m'a fait
un trou rouge sur le cœur
comme un coquelicot déhiscent
prêt à semer ses derniers pétales.

Déliquescent, mon cœur s'est flétri.
Je sens sa fenaison prochaine.
J'ai beau tenter de le maintenir
en vie, il est prêt à se briser
sur le sol, sur la terre bleue.

En petits morceaux, en confettis
tu le ramasseras, araignée d'un soir,
lorsque la lune blême et roide
se décalquera sur le ciel bleu-roi.

Tu en recueilleras les débris
pourpres et blets. Araignée noire,
luisante, j'ai trop souffert.
La lune ne me prendra pas
dans ses bras. Mon cœur rouge
déjà enflé ne guérira pas.
Fais donc de lui ton dernier repas !

Glycines

Tu promènes ta robe gracile,
ta hampe veloutée et profuse
sous le soleil arqué qui perce
entre chacun de tes bouton de fleurs.

Tes grappes lourdes de dentelle
violette s'impriment comme des
plumeaux légers, des chevelures
de soie balancées par le vent,
par la brise que tu voudrais marine.

Solitaire errance lorsque
tes fleurs en grappes éclosent
et courent sur le crépi
des maisons blanches,
que le soleil recouvre,
de son casque doré,
de ses sequins percés d'azur.

Je cueille deux ou trois grappes
de tes fleurs rebelles, ensemencées
pour les mettre à ma boutonnière.

Je marche à travers les ronces
et les broussailles tandis que
le soleil gicle comme un citron
sur mon corps et mes mains
embaumées de ton parfum tenace.

Je pleure, lorsque balayées
par le vent, il ne reste de ta beauté
gracile, que quelques branches
dévastées, perles violettes qui
roulent sur le sol, énamourées.

Interstices

Je marche à travers
les interstices de mon corps.
J'y vois des brûlures,
des brisures effarouchées.

Je marche à travers
mes blessures
sur des pavés mal équarris.
L'azur y entre par les fissures
et j'ai l'impression de flotter
sur un radeau de mer.

Ma peau tannée par le soleil
et par les bleus de mon âme
toute tatouée de mes maux
d'enfance et des mots blancs
de mon histoire et des sillons
profonds creusés par mes pleurs.

Parfois, une rose déchiquetée,
un coquelicot pousse comme
une beauté gracile, éphémère
et fragile entre deux morceaux
de mon corps rapiécé.

Ma blessure saigne toujours ;
la plaie vive n'a pu se refermer.
J'erre et je promène ma béance
sous un ciel déchiqueté,

une douleur à mon torse,
une indélébile blessure
et un trou rouge à la place
de mon cœur éclaté.

Auberge

Accrochée à une solive,
une miche de pain blonde
virevolte au dessus d'un vase
de roses fanées. Il est tard,
c'est déjà le crépuscule.

Une cruche d'eau grège,
émaillée de fissures,
miroite au soleil rose du soir.
Au sol, des mosaïques bleues
me rappellent les azulejos
d'Aveiro et crissent sous
l'échancrure argentée de la lune.

Au dehors, sur la façade peinte
à la chaux vive de l'auberge,
pleuvent des grappes de lilas
roses ou violettes. Elles sentent les
souvenirs de mon enfance
et leur puissant parfum m'enivre.

Mes souvenirs me donnent le vertige
J'ai à la main un verre de rosé
qui simule le ciel sur la mer.
Je le goûte, songeant au soupir
du soleil couchant sur ma main.

Sous le givre bleu

Sous le givre bleu de l'enfance,
je broie du noir, je découpe
la nuit à la serpe de fer blanc.

J'ai mal partout. On a volé
Les débris de mon cœur
et les vestiges de mon âme
que je n'ai toujours pas retrouvés.

Rapt de jeunesse et d'amour,
rapt du soleil de mon enfance,
mon innocence est morte.

Je voudrais l'entendre
de la bouche des oiseaux,
je voudrais pouvoir
la chuchoter encore,
mais elle s'est tue pour toujours.

La source d'eau s'est tarie et
mon corps s'est morcelé comme
des mosaïques brisées par
la douleur et le silex
de ton cœur mal équarri.